

De quoi "Asnières" est-il le nom?

www.asnieres-a-censier.fr/



Nos rédacteurs de L3: Clara Lebigre (cla), Ulrike Siemer (uls), Tanguy Cachin (tca), Laure Fougère (lfg), Alissa Birle (alb), Juliette Dupied (jud), Laurence Mondésir (lau), Nicole Grunder (neg), Marianne Goni (mag), Léa Girard (lgi), Mara Löffler (mlö), Olivier Bachelet (oli). Absentes de la photo: Hind Ben Othman (hbo), Stefanie Gommeringer (stg)

Voici un numéro spécial sur "asnieres". Asnières...? Vous avez dit Asnières? Entre la première édition papier de la revue électronique "asnieres-a-censier.fr" ([numéro 6](#)) et le lancement des "[Asnièresiades](#)", notre loyauté à l'égard de ce nom de lieu qui désigne avant tout un état d'esprit s'est affirmée, malgré le déménagement du département d'allemand à Censier et malgré les tentatives réitérées de le faire disparaître de la planète [Association Pierre Bertaux](#). Et pourtant les plus jeunes s'interrogent: [de quoi "Asnières" est-il le nom?](#) Les auteur(e)s de ce numéro tenteront d'y répondre. Ce septième numéro est le premier volet d'un dyptique, riche en images fixes et mobiles, qui se terminera avec le numéro 9.

[Die StudentInnen des Département Études Germaniques möchten allen Verwandten, Freunden und Bekannten der Opfer des 13. November ihr tiefes Mitgefühl aussprechen. Uns fehlen die Worte, um unseren Schmerz und unsere Besorgnis nach den Terroranschlägen auszudrücken. Trotz Schock, Ohnmacht und Trauer werden wir im Angesicht der Bedrohung nicht das aufgeben, was unser Leben bisher so reich gemacht hat: unsere Freunde im Café treffen, ins Kino, Museum und zur Universität gehen, Sport machen, unsere Lieblingsband auf der Bühne erleben... Ja, die Angst ist da - aber wir haben gemeinsam Angst. Lasst uns hinausgehen, lasst uns austauschen, um zusammen und unbeirrbar eine Welt auf Solidarität und Nächstenliebe zu errichten, so wie es uns mit der deutsch-französischen Freundschaft gelungen ist und täglich neu gelingt.](#)

Nous, les étudiant.e.s du département d'études germaniques souhaitons témoigner notre soutien aux proches des victimes du vendredi 13 novembre. Les mots nous manquent pour exprimer notre douleur et nos inquiétudes face aux attaques terroristes. Choqués, impuissants, tristes, nous ne renoncerons pas, malgré la menace, à ce qui faisait le sel de notre vie jusqu'à présent: aller au cinéma, au théâtre, au musée, à l'université, retrouver nos amis au café, faire du sport, voir nos groupes préférés sur scène, etc. Il est vrai que nous avons peur, mais nous avons peur ensemble. Sortons de chez nous, échangeons, pour retrouver ensemble le chemin de la sérénité, pour bâtir un monde sur la fraternité et l'ouverture à l'autre - l'histoire franco-allemande nous montre, jour après jour, que c'est un horizon possible.



11 janvier 2016: déjeuner au foyer vietnamien pendant le bouclage du n°7



asnières-à-censier

numéro 7

Édito



De quoi Asnières est-il le nom ? C'est à cette simple question que nous avons tenté de répondre dans ce numéro. Les derniers étudiants qui ont vécu l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA) sont aujourd'hui en M2 ou bien partis voguer sous d'autres cieus. Le nom d'Asnières est resté gravé dans leurs mémoires. Pourtant, les plus jeunes d'entre nous s'interrogent : « Censier ? oui, c'est chez nous ! Mais pourquoi donc Asnières ? »

Depuis la rentrée 2012, l'IAA a été rapatrié dans les quartiers de la Sorbonne Nouvelle. Avant de quitter les lieux, les étudiants ont tourné une [vidéo](#) intitulée "Souvenirs" que l'on peut visionner sur Youtube. Le titre de notre revue rappelle d'où nous venons, créant un pont entre feu l'IAA et l'actuel département d'Études germaniques. L'IAA est mort ! Vive l'IAA ! Qu'en reste-t-il précisément, à part la moitié de notre titre ? Un bâtiment vide en banlieue parisienne, mais surtout [une certaine idée des Études germaniques](#), que l'on doit au fondateur de feu l'IAA, [Pierre Bertaux](#).

Tout le semestre, notre rédaction a œuvré pour rassembler [témoignages](#), [reportages](#), [photos](#), [vidéos](#) (pour la première fois dans l'histoire de notre revue) dans un seul but, retrouver Asnières, ou du moins son esprit. La tâche fut ardue, presque impossible, si bien qu'un autre numéro d'*Asnières-à-Censier* (à paraître en janvier 2017) viendra compléter notre quête. Très chers lecteurs, prenez votre souris à deux mains, cliquez et plongez dans ce nouveau numéro d'*Asnières-à-Censier* !

Laure Fougère
Rédactrice en chef
L3 Études franco-allemandes, mention études interculturelles

PS: Ce semestre, l'[Association Pierre Bertaux](#) vous convie à deux événements:
- la rencontre [alumni](#) suivie d'un apéro pro le 23 février prochain à la Maison Heinrich Heine avec [Alexandra Friedmann](#),
- la première remise de diplôme du département d'Études germaniques le 25 février prochain à Censier.
Des invitations seront diffusées via notre mailing list. N'hésitez pas à nous [contacter](#) si vous êtes intéressé!

Accueil

Edito

Lettres de...

Qui suis-je?

Sur le vif

Recherche

Livres

Galerie

Livre d'or

Next!

.....

Archives

De quoi Asnières est-il le nom ?

Alumni

Contact

Comment adhérer?

In memoriam





asnières-à-censier

numéro 7

Lettres de...

Dans ce numéro, nous vous proposons de découvrir deux lettres d'étudiantes allemandes à Paris et deux d'étudiants expatriés outre-Rhin, à Berlin et à Leipzig.

- > [Lettre de ... Berlin](#) par Valentin René-Jean
- > [Missive à Paris](#) par Jordan Viellard
- > [Mit der Angst Leben](#) von Mara Löffler
- > [„Kelmti Horra“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei](#) von Hind Ben Othman

[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

.....

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)





asnières-à-censier

numéro 7

Lettre de... Berlin par Valentin



Ça y est j'y suis ! Enfin la voici. Après deux ans d'attente voici venu, non pas le temps des rires et des chants, mais le temps de mon année Erasmus. C'est d'abord une satisfaction personnelle d'y être arrivé, mais c'est aussi une chance. Je fais partie des quelques pourcents d'étudiants français qui partent chaque année dans un pays européen pour y étudier. Car oui, il s'agit avant tout d'étudier. Même si l'année Erasmus est souvent synonyme de fêtes, d'amusement et de rencontres d'un soir, l'objectif est d'obtenir à la fin de la mobilité toutes les équivalences en France, et ainsi valider notre année universitaire. Et c'est justement cela qui est fantastique dans ce programme. Que j'étudie en Lituanie, au Portugal, en Suède ou en Roumanie, l'intégralité de mes cours est reconnue dans mon université d'origine. Le temps d'une année, le savoir n'a ni lieu, ni langue, ni frontière. C'est certainement cette liberté qui a donné cette réputation aux étudiants Erasmus. Personnellement j'ai choisi l'Allemagne. Trop facile ? Non, cohérent ! Et puis je n'ai pas choisi l'Allemagne, j'ai choisi Berlin...

Berlin c'est la ville où tout est possible. Ce n'est plus certes le Berlin des années 70 et 80 que je côtoie tous les jours, mais l'esprit de Berlin, s'il en existe un, est toujours présent. Avant Berlin était synonyme de division, de décadence, de capitale de la musique punk. Aujourd'hui c'est plutôt la ville de l'unité et de la tolérance. Jeunes de l'Ouest et de l'Est viennent se mouvoir ensemble le samedi soir dans les clubs de Friedrichshain au son de la musique électronique, devenue une véritable identité musicale. Ces mêmes jeunes vont le dimanche au Mauerpark pour faire leurs achats en « produits décalés et vintage » dans le plus célèbre – certainement aussi le plus touristique – des marchés aux puces de la ville. Et puis comme ces jeunes sont très alternatifs, mais pas trop, ils vont la semaine étudier à l'université.

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

.....

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



La Freie Universität, l'université (du monde) libre, est historiquement l'université de Berlin Ouest financée par les États-Unis à la fin des années 40 et calquée sur le modèle des campus américains. Tout est fait pour que l'étudiant s'y sente bien : des locaux spacieux, équipés des dernières technologies, plusieurs cantines s'adaptant aux différents régimes alimentaires... Les enseignants-chercheurs sont aussi bien choyés : secrétaires particulier(e)s, bureau individuel. Toutes ces dispositions facilitent la recherche et la transmission des idées.

Mais Berlin en ce moment, c'est aussi un semblant d'eldorado pour les nombreux réfugiés en provenance du Moyen-Orient. En réalité, pour eux, Berlin se caractérise plus par de longues files d'attente nuit et jour devant le « LAGESO » (*Landesamt für Gesundheit und Soziales*) pour pouvoir s'inscrire. Puis ensuite le va-et-vient entre les différentes administrations, pour recevoir un peu d'argent, de l'aide, et dans le meilleur des cas, un toit. Les opinions, parmi les Allemands, divergent à ce sujet. Tandis que certains fêtent les un an de PEGIDA, rassemblement xénophobe, d'autres se mobilisent, pour essayer d'apporter un peu d'aide et de réconfort. A l'initiative de la *Bild Zeitung*, le slogan « Wir helfen » (Nous aidons) est arboré fièrement sur les vitrines des boutiques offrant gratuitement à manger ou des services aux réfugiés. Des collectes de vêtements et de nourriture sont aussi organisées dans les quartiers. Néanmoins, le doute d'apporter une solution viable à ces personnes demeure, faisant inversement écho à l'optimisme d'Angela Merkel lorsqu'elle prononça « *Wir schaffen das !* » (Nous allons réussir !). Berlin est donc une ville en pleine mutation qui s'adapte tant bien que mal aux défis contemporains tout en restant libre.

_ octobre 2015

Valentin RENE-JEAN, étudiant de L3 Etudes Franco-Allemandes mention études internationales, actuellement (comme vous l'aurez compris) en année d'échange Erasmus à la Freie Universität de Berlin.





asnières-à-censier

numéro 7

Missive à Paris



*« A tous les visiteurs imaginant ses lieux inconnus,
A tous ceux rentrés trop tôt mais qui les ont vus,
A tous les germanistes et petits curieux au-delà des frontières,
Je dédie ces quelques lignes célébrant Leipzig en vers. »*

Dans le froid hivernal de son octobre lunatique
S'éveille le « nouveau Berlin » aux artères reconstruites,
Le « petit Paris » de Goethe vieilli par les rides des années,
Une ville en plein essor aux artistes enjoués.

Dans le sud de Gohlis dort encore le petit français,
Un étudiant perdu qui ne sait plus vraiment où il est.
Les mois défilent à toute allure et les saisons passent,
Chaque jour il pousse la porte et suis les mêmes traces.

Sur le chemin des poètes, de délicats pavés emboîtés
Jonchent le sol menant au petit château oublié,
Somptueuse bâtisse au bar rempli d'habitues,
Scène provisoire accueillant des artistes privilégiés.

Sur le chemin menant à l'ancienne église réhabilitée,
Se dresse l'immense bulle d'une savane recrée,
L'un des plus beau Zoo à l'entrée majestueuse,

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



Une école divertissante à la faune merveilleuse.

A l'entrée du centre-ville en pleine puberté,
Dont on soigne en permanence l'acné,
Se dresse l'immense vague métallique,
Boite de pandore aux trois étages de boutiques.

Sur la belle place aux trois fontaines globuleuses,
Se languissent les restes d'une manifestation haineuse.
Les tracts, les banderoles et les froides barrières ferreuses
Souillent après chaque lundi cette place chaleureuse.

Sur les quais des trams de la gare en folie,
S'approche une passante bizarre et un peu dégarnie,
Une femme un peu seule voulant raconter sa vie,
Son papier toilette à la main, elle prend le tram et s'enfuit.

Devant les lourdes portes de la grande « Promenade »,
Attendent toujours les mêmes âmes nomades,
Des fantômes colorés attendant la venue de l'aumône,
Des oubliés un peu douteux survivant aux autochtones.

Le tram part et continue sa route vers la place d'Auguste,
La grande place où de nombreux événements débutent.
Les portes s'ouvrent et l'invasion commence lentement,
Voilà l'immense cour envahie d'une masse d'étudiants.

Les jeunes défilent tel un troupeau sans meneur,
Dynamiques ou endormis, ils avancent comme des rôdeurs.
Les trams fuient et laissent la place aux nouveaux bataillons,
A chaque heure recommence la même chanson.

Devant le troupeau affolé par le temps,
Se dresse l'immense sanctuaire étincelant,
Une moderne cité à la façade pleine d'élégance,
La copie d'Atlantis à l'apogée de sa magnificence.

Aux côtés de la belle cité du savoir,
S'élève avec élégance le gigantesque observatoire,
Une tour grisâtre portant le sceau du rire « MDR »,
Une sérieuse construction au restaurant assez cher.

La place se libère enfin et respire la froideur de l'automne,
De chaque côté se tiennent des maisons qui résonnent,
Un opéra, une salle de concert, l'une moderne, l'autre classique,
Tout, sur la place symétrique, trouve son contraire artistique.

Dans la petite rue menant au marché, une autre place fréquentée,
Résonnent les notes d'une douce mélodie pleine de volonté,
La voix d'un homme qui a osé montrer son talent,
Un chanteur de plus pour cette rue aux nombreux débutants.

La guitare à la main, son chapeau posé devant,
Il ensorcelle la rue et ses passants avec son chant,
Les gens s'arrêtent quelques instants ; puis écoutent le suivant,
La rue paraît immense avec ses petits artistes attrayants.

La nuit se lève, le chemin se rembobine machinalement,
Avec un petit détour, un dernier regard sur la ville s'imposant.
Me voilà posté sur la tour vacillante au milieu de la verdure,
La balade continue, les monuments défilent, sa beauté perdure.

_ octobre 2015



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

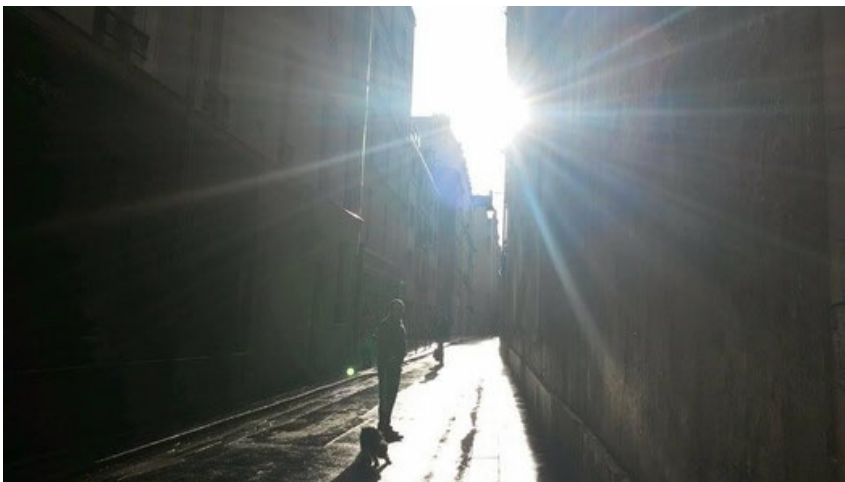
[Connexion](#)



asnières-à-censier

numéro 7

Lettres de...Paris



Mit der Angst leben

von Mara Löffler

"Nur wer Angst verspüren kann, kann auch Mut beweisen." Dalai Lama

15.11.2015. Es fühlt sich heute wie ein Schritt rückwärts an, gegen den ich nicht ankomme. Gestern habe ich mich unerschütterlich gefühlt in meinem Entschluss, Kraft zu schöpfen aus dem, was Freitagnacht in dem mir so vertraut gewordenen Viertel passiert ist. Kraft, um mich für echte Toleranz stark zu machen und dadurch Furcht und Misstrauen entgegenzuwirken.

Als ich dann mit Antoine heute Mittag in Richtung des Kebab-Ladens schlendere, der allerdings (wie viele andere Geschäfte)

„Kelmti Horra“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei

von Hind Ben Othman

„**Kelmti Horra**“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei So heißt das Lied, das mich seit Januar 2011 begleitet. Es schenkt mir Mut, wenn mir selbst die Worte fehlen und es gibt mir Hoffnung, wenn alles um mich herum aussichtslos erscheint.

Paris ist seit bald drei Jahren meine Heimat. Seit den Vorfällen vom 13 November 2015 ist das Pariser Leben tief erschüttert. Ein Gefühl der Angst scheint nun jeden zu begleiten. Wie kann man solche Ereignisse nur verarbeiten? Und was soll man daraus schließen? Es ist beinahe unzumutbar darauf eine eindeutige Antwort zu finden.

Menschen in unserer unmittelbaren

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



aus Solidarität geschlossen bleibt, da spüre ich sehr deutlich dieses unbestimmte, mulmige Gefühl im Magen. Mir ist dementsprechend nicht nach Kebab zumute und so trennen sich unsere Wege an der nächsten Kreuzung. Ich hole mir eine Libération am Kiosk, um sie bei einem Cappuccino in meinem Lieblingscafé zu lesen. Für den Versuch, ein bisschen Normalität zu leben an diesem Sonntag mit seinem unwirklich tiefblauen Himmel.

Während ich durch die merklich leeren Straßen laufe, rauscht es in meinen Ohren und ich erinnere mich immer wieder daran, tief und gleichmäßig zu atmen. Ich möchte mutig, tapfer und heldenhaft sein und durch mein schönes Viertel spazieren, ohne unwillkürlich die Luft anzuhalten und meine Schritte zu beschleunigen. Aber die Instinkte sind stärker als meine "edlen" Vorsätze. Die Sirenen und Schüsse haben sich tiefer in mein Unterbewusstsein eingebrannt, als ich glauben und wahrhaben will. Ich fühle mich heute so viel verzagter als gestern und muss mir eingestehen, dass ich Angst habe. Und dass ich mit meiner Angst umgehen lernen möchte, weil ich in den kommenden Wochen und Monaten mein Leben – in einem erschütterten Paris – gestalten und genießen will und nicht schreckhaft durch die Straßen eilen.

Eine Hommage an die Toten, indem wir für sie tanzen, lieben, kambodschanisch essen gehen und das Leben in einem freien Land auskosten, so wie sie es am Freitag Abend

gemacht haben : das finde ich einen schönen Gedanken, der großen Anklang in den sozialen Netzwerken findet. So wie ich die Pariser erlebe, werden sie genau das tun, auch wenn es zuvor noch Zeit braucht, um (stumm oder wortreich) zu trauern, das Geschehene zu realisieren und zu verarbeiten.

Am meisten beunruhigen mich eigentlich die zu erwartenden Reaktionen der Politik: mit wie viel neuer Gewalt wird auf die Anschläge geantwortet? Welche (und wessen) Rechte werden in den nächsten Wochen und Monaten eingeschränkt? Und welche Maßnahmen werden im Namen der "Sicherheit" ergriffen – als eine schnelle Antwort auf die Ängste der Menschen...?



Umgebung wurden auf der Straße, im Café, vor dem Stadion und in einer Konzerthalle ermordet. Orte, die wir alle kennen. Sie starben, weil sie zur falschen Zeit am falschen Ort waren und wir hatten das Glück zur richtigen Zeit am richtigen Ort beschützt zu sein und diesem grausamen Schicksal zu entkommen. Auch jetzt hilft mir das Lied, das einst in Tunesien geschrieben wurde, diesen Brief aus Paris zu schreiben und meinen eigenen Worten die Freiheit zu schenken, die so vielen Menschen am 13. November genommen wurde: Die Freiheit zu leben.

Als Deutsch-Tunesierin in Paris fühlte ich mich kurz nach den Attentaten ebenfalls von der Angst heimgesucht. Zwei Tage später zwang ich mich einen großen Spaziergang in der Stadt zu machen, um der Angst zu trotzen. Die Straßen waren leer, ich fühlte mich plötzlich einsam, traurig und unsicher. Reflexartig griff ich zum Handy und rief meinen großen Bruder in Frankfurt an. Er begleitete mich am Hörer durch die Straßen von Paris und ich ließ meinen Gedanken und Emotionen freien lauf. Ich berichtete ihm von den leeren Straßen und einigen merkwürdigen Blicken der Soldaten, an denen ich vorbeilief und von meinen Bedenken, ob unsere Freiheit jetzt durch den Terrorismus wirklich eingeschränkt sei. Kann ich mich noch sicher und frei fühlen? Mein Bruder antwortete mir dann mit den folgenden Sätzen, die sich in meinen Gedanken festgesetzt haben: „Lass dich nicht einschüchtern. Du kannst und darfst dich frei fühlen. Du hast ein Recht darauf.“

Sofort kam mir das Lied „Kelmti Horra“ in den Sinn, „mein Wort ist frei“. Es entstand während des Protestes der Tunesier gegen die Diktatur Ben Alis im Januar 2011 und wurde zur Hymne der Jasminrevolution in Tunesien. Ein Lied, das die Freiheit als Auflehnung gegen die Ungerechtigkeit sieht. Dieser Gedanke war für mich stärker als die Macht der Angst. Ich erinnerte mich plötzlich auch daran, dass am 13. November 2015 ein 16jähriger Junge in den Bergen im Zentrum Tunesiens ebenfalls von Terroristen ermordet wurde. Zum ersten Mal konnte ich mir vorstellen, wie es für die Menschen in den tunesischen Bergen sein muss, wenn so etwas Schlimmes in ihrer unmittelbaren Umgebung passiert. Nun war ich plötzlich Teil dieser Realität, die für viele Länder dieser Welt Alltag ist. (suite après la photo...)



Warum mache ich diesen Bogen nach Tunesien, wobei ich doch in Paris lebe? Weil die Welt jetzt zunehmend auf die arabische Welt blickt und weil meine multikulturelle Generation in bestimmter Hinsicht am meisten betroffen zu sein scheint, vor allem hier in Frankreich. Wenn man mich nach meiner Meinung und meinen Eindrücken aus Paris fragt, dann zieht man automatisch zusätzlich die Verbindung zu meiner tunesischen Herkunft und zum Islam. Es scheint von außen etwas naheliegenderes und aus Mediensicht sogar noch „spektakulär“ zu sein. Ich selbst verstehe den Bezug nicht wirklich, um ehrlich zu sein. Ich finde ebenso wenig eine Erklärung für diese Taten, wie alle anderen unschuldigen Menschen auch, die an jenem Tag mit mir in Paris waren und die Geschehnisse von nahem oder von weitem miterlebt haben. Wie die Tunesier, die ebenfalls um einen ermordeten Jugendlichen trauern und sich selbst auch die Frage stellen, weshalb es so weit kommen musste. Wie all diejenigen, die den Terrorismus kennenlernen mussten und ebenfalls versuchen weiterzumachen, mit oder ohne Antworten.

Ich sehe in den Terroristen von Paris junge Menschen, die sich radikalieren, unter uns leben und zum Großteil hier geboren sind. Unter ihnen sind Kinder Frankreichs. Es sind keine wohlhabenden jungen Menschen, es sind auch keine unbedingt auffälligen jungen Menschen. Doch sie gehen mit dem Tod so um, als wäre er ihr Sinn des Lebens und als wäre es ihr natürliches Recht, es Anderen zu berauben. Es ist erschreckend, dass Menschen in meinem Alter und in meiner Heimat, sei es Deutschland, Tunesien oder neuerdings Frankreich, zu solchen Taten in der Lage sind.

Wenn mich die Geschehnisse in Paris etwas gelehrt haben, dann, dass ich sprechen muss. Man kann und sollte niemandem das Wort rauben oder ihn für politische Defizite büßen lassen. Unsere Gesellschaft muss nun mehr denn je Stärke und Zusammenhalt zeigen. Es ist nicht einfach zu jenen zu gehören, die nun etwas skeptischer betrachtet werden. Und es ist noch schwieriger zu verstehen, weshalb die Debatte über die Aberkennung der französischen Staatsbürgerschaft noch keinen großen öffentlichen Protest in Frankreich ausgelöst hat. Abgrenzung als Maßnahme gegen den Terrorismus, der sich offensichtlich nationalitätsunabhängig sieht?

Die einzigen Menschen, die meines Erachtens nach damit abgegrenzt werden, sind die, die gerade - wie ich - nicht wissen, wie sie sich jetzt fühlen sollen, dürfen, können, müssen...

Ich kann die Skepsis meines Umfeldes gegenüber meiner Herkunft nicht einfach ausschalten. Aber ich kann dazu beitragen, dass dieses „Andere“ in mir ein wenig mehr an Wort und Gestalt gewinnt, in dem ich es definiere und zugänglich mache. Das ist nicht einfach, wenn man es selbst noch entdecken muss, und dies am Besten noch unvoreingenommen. Vielleicht gewinnen dann jene Mitbürger die Einsicht, dass ich aus einem Land stamme, das selbst seit langer Zeit gegen Ungerechtigkeit kämpft und noch einen langen Weg vor sich hat. Und dass der Kampf gegen den Terrorismus in uns selbst erstmal stattfindet, in dem wir uns und unseren (neuen) Mitbürgern gegenseitig die Zeit und den Raum geben unsere Freiheit und innere Sicherheit zu finden.

Ich wünsche mir für das Jahr 2016, dass wir uns weniger bemühen das Monster Terrorismus zu verstehen, als dass wir lernen was es heißt zusammenzuleben und dies auch mehr denn je kommunizieren, um der Angst und Skepsis entgegenzuwirken. Ich wünsche mir auch, dass wir die Herkunft unserer Mitmenschen dabei mitberücksichtigen, um ihnen die Arbeit ein wenig zu erleichtern ihre Identität aufzubauen und uns selbst dabei die Möglichkeit zu geben von ihnen zu lernen. In meinen Augen wird Paris trotz der Geschehnisse des vergangenen Jahres immer die Stadt bleiben, die die Multinationalität in ihrer großartigen Pracht verkörpert. Daran habe ich keinen Zweifel, ganz im Gegenteil, ich bin mir dessen Notwendigkeit nun bewusster denn je.

Paris, den 19. Januar 2016



Qui suis-je? - Site de asnieres-a-censier !

www.asnieres-a-censier.fr/qui-suis-je/

Qui suis-je ?

« Vous me demandez ce qui a motivé ma décision d'entreprendre une carrière de germaniste. Je n'y avais guère réfléchi jusqu'à présent car ma « vocation » de germaniste n'a pas été le fruit de longues réflexions et hésitations. Elle a plutôt résulté des circonstances de ma vie.

Je suis né en Lorraine à quelques kilomètres de la frontière sarroise dans ce département de la Moselle que l'Allemagne avait annexé entre 1871 et 1918 en même temps que les deux départements alsaciens. Dans les années 1930, le souvenir de cette annexion était évidemment encore très présent dans les récits des « anciens ».



La paix n'a pas tenue beaucoup plus de vingt ans après 1918 et la Deuxième Guerre mondiale éclata dès 1939, provoquant entre autres l'évacuation des populations vivant à proximité de la frontière pour les mettre à l'abri des combats. Avec ma famille, j'ai ainsi passé ma deuxième année d'école en Charente, avant d'être rapatrié en 1940 en Moselle réannexée de facto par le IIIe Reich et d'y trouver un enseignement strictement « germanisé », à l'instar de toute la vie publique.

Après la Libération, il fallut reprendre en 1945 une scolarité française normale, cette fois-ci au lycée et essayer de combler les retards accumulés. L'obtention, en 1949, du premier prix d'allemand au Concours Général, suivie de la réussite au baccalauréat m'ont rassuré sur ce point. Mes études universitaires m'ont ensuite conduit à Nancy et à Lille et se sont conclues par l'obtention du CAPES et de l'agrégation d'allemand.

Pourquoi l'allemand ? Je ne me suis pas beaucoup interrogé, mais ce ne fut pas seulement par manque d'imagination. L'expérience des années de guerre m'a fait prendre conscience du rôle essentiel de médiateurs qui incombaient aux éducateurs pour abattre les murs de préjugés, d'incompréhension et d'ignorance qui conduisent trop souvent aux conflits guerriers.

Après le service militaire passé comme professeur d'allemand à l'École de l'Air, j'ai entrepris la rédaction d'une thèse et enseigné quelques années à Rouen et à Paris, puis à l'Université de Strasbourg et à la Sorbonne. C'est là que j'ai été durablement influencé par Pierre Bertaux qui, au moment de la restructuration des universités parisiennes en 1968, m'a proposé de me joindre à l'équipe qu'il constituait pour fonder un nouvel Institut d'Allemand situé à Asnières et rattaché à l'université de Paris 3.

Dans cet Institut où tout était à inventer, j'ai été aux côtés de Pierre comme directeur des études, puis, après son départ à la retraite, comme son successeur à la tête de l'UFR, du Centre de recherche et du Centre universitaire. Je ne puis dire ce qui m'a le plus passionné : les tâches d'enseignement et le contact avec les étudiants, les activités de recherche et de publication ou les tâches administratives au niveau de l'Institut et de l'Université. Après deux mandats comme vice-président de Paris 3, chargé de la recherche et des études doctorales, j'ai même accepté, à la demande du président, une mission de « chargé des nouvelles technologies », pour restructurer et pacifier

l'équipe du Centre de ressources informatiques.

J'ai travaillé avec bonheur pendant 34 ans au Centre universitaire d'Asnières et si c'était à refaire, je recommencerais. L'état actuel du Centre m'inspire une profonde tristesse, mais je constate que « l'esprit d'Asnières », lui, a survécu au regroupement à Censier, grâce notamment à tous les anciens étudiants d'Asnières qui en perpétuent les traditions. »

propos recueillis par cla et neg, revus et corrigés par M. Krebs, novembre 2015

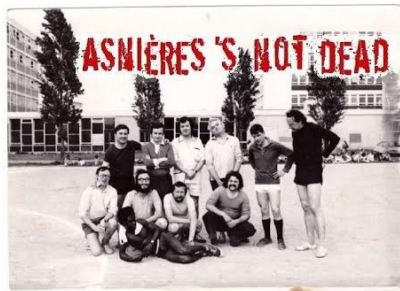
(Réponse du n°6 : Céline Trautmann-Waller)



Sur le vif

- [Première Asniériade](#)
- [Premier roman d'une alumni](#)
- [Sixième Bouchon](#)

Première Asniériade (27/9/2015): Champion's Stieg



Venez rencontrer étudiants, profs et anciens du département d'allemand pour un **TOURNOI DE FOOT INTERGENERATIONNEL** et un grand pique-nique

Votre participation sera la bienvenue : une salade, un gâteau, de quoi grignoter...

Dimanche 27 septembre 2015
dans le parc de la cité U

à partir de **11h**



Plus de photos: [ici](#)

L'Asniériade c'est quoi? « L'idée de départ nous est venue d'une découverte », affirme Marion Guibourgeau, Présidente de l'Association Pierre Bertaux, le réseau alumni des germanistes de la Sorbonne Nouvelle. « Gerald Stieg nous a montré des photos des années 1970, sur lesquelles on voyait d'anciens professeurs en maillot jouant au foot. » Le bureau de l'Association souhaitait créer un événement nouveau qui s'ajouterait aux occasionnels rendez-vous au café ou aux « *Stammtische* », qui se tiennent régulièrement au café Edony le jeudi soir : « Très vite, l'idée du match de foot nous est venue ! Nous

- Accueil
- Edito
- Lettres de...
- Qui suis-je?
- Sur le vif**
- Recherche
- Livres
- Galerie
- Livre d'or
- Next!
-
- Alumni
- Numéros précédents
- De quoi Asnières est-il le nom ?
- Contact
- Comment adhérer?
- In memoriam



avons décidé de faire un essai dès la rentrée de septembre 2015. »

Les premières rencontres footballistiques internationales, intergénérationnelles et intergénérées accompagnées de leur pique-nique ont donc eu lieu au parc de la Cité Universitaire le 27 septembre 2015. Cet événement a pour principal but de réunir les nouveaux et les anciens étudiants et professeurs: une opportunité d'échanger, de se renseigner, de partager un moment convivial autour d'une grande nappe garnie de vivres tout en profitant d'une activité ludique. « C'est aussi l'occasion pour les nouveaux étudiants et professeurs, de se familiariser avec leur nouvel environnement, et de rencontrer de nombreuses personnes, qui deviendront des connaissances, des amis, un réseau. »

Nous nous sommes réjouis de la présence de certains enseignants tels que la directrice du département, Madame Hausbei, la responsable des Masters, Madame Behr et surtout de celle de Monsieur Gerald Stieg, professeur émérite et fou du ballon, ainsi que les collègues de LEA, Anne-Laure Daux et Dorothea Bohnekamp, accompagnées de leur famille. Sous un soleil presque estival, « ils se sont donnés à fond », comme on peut le voir sur les [photos](#) prises pendant l'événement...

oli



« Besserland » : Aus einer besonderen Familiengeschichte wird ein berührendes und mitreißendes Erstlingswerk



Am 23. Februar 2016 um 19:30 Uhr wird Alexandra Friedmann, ehemalige Studentin des Masterstudiengangs Deutsch-französischer Journalismus, ihren kürzlich im Graf Verlag erschienenen Roman *Besserland* im Heinrich-Heine-Haus vorstellen. Eine gute Gelegenheit für alle unsere Ehemaligen, die Autorin und ihr Buch näher kennenzulernen und den Abend mit einem Glas Wein und guten Gesprächen ausklingen zu lassen. Um einen Vorgeschmack zu geben, hier ein kleiner Einblick.

In ihrem kürzlich erschienen Roman *Besserland* erzählt die Autorin und ehemalige Studentin der Sorbonne Nouvelle Paris 3, Alexandra Friedmann, wie ihre Familie Ende der 80er Jahre aus Weißrussland in den Westen auswandert. Nachdem der Vater, Edik, seinen Job verliert, das politische Klima immer angespannter wird und sich zudem noch die Folgen des sich im nahe gelegenen Tschernobyl ereigneten Unfalls sichtbar machen, beschließt das Ehepaar Friedmann, seine Heimat zu verlassen. Das Ziel ist Amerika: *Besserland*, so erklärt es Edik seiner Tochter Alexandra. Nach langen Vorbereitungen geht die Reise endlich los, doch aufgrund einiger Zufälle und Hindernisse, endet diese nicht in Amerika. Nein, es ist Westdeutschland, das zum lang ersehnten « Besserland » erkoren wird. Alexandra Friedmann berichtet von kleinen und größeren Problemen, die ihrer Familie zunächst beim Fahrkartenkauf und bei Grenzbeamten begegnen und dann auch in ihrer neuen Wahlheimat: kulturelle Unterschiede, Verständigungsschwierigkeiten, Integration. Mit einem frischen und witzigen Stil macht sie aus der Reise ein Abenteuer und das persönliche Porträt einer großen Bewegung in der damaligen Gesellschaft. Die Figuren des Romans beschreibt sie in einfühlsamer, liebevoller Weise. Durch die bildhafte Sprache scheint es dem Leser, als sei er selbst ganz neu in diesem Land, das « Besserland » ist. Als sei er selbst Teil der aufregenden Reise einer mutigen und warmherzigen Familie.

Alexandra Friedmann hatte schon lange den Plan, einen Roman zu schreiben und es ist ihre Familie, die sie inspiriert hat. « *Und je öfter ich meine Eltern über unsere Reise in den Westen erzählen gehört habe, desto mehr wusste ich: diese Geschichte ist so verrückt und witzig zum einen, und zum anderen ist sie auch Teil der europäischen Geschichte, der Zerfall der Sowjetunion, der Mauerfall, die Migrationswelle Anfang der 90er. Das muss ich einfach erzählen.* »

Nachdem die Idee da war, begann Alexandra Friedmann, intensiv Recherchen zu betreiben, indem sie ihre Eltern, Familienangehörige und Freunde interviewte. Besonders ihre Mutter erinnert sich noch sehr genau an die Reise und die Autorin sagt, der humorvolle Stil sei

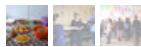
auch durch ihre Mutter geprägt, die immer « mit einer großen Portion Humor » von ihren Erlebnissen berichtete. Alexandra Friedmann kann sich selbst nicht mehr an die Reise in den Westen erinnern. Das erste Erlebnis, das sie im Gedächtnis behalten hat, ist ihr fünfter Geburtstag in einem Auffanglager, kurz nach der Ankunft in Westdeutschland. Ihre Eltern haben ihr, obwohl das Geld knapp war, ein Geschenk gemacht: einen Arztkoffer. Aus all den Erinnerungen und einigen frei erfundenen Elementen ist ein berührendes und mitreißendes Erstlingswerk entstanden.

Ihr Studium, und besonders der Master Deutsch-französischer Journalismus, hat sie mit vielen « tollen kreativen Fingerübungen » auf ihre spätere Arbeit als Autorin vorbereitet. Nach Abschluss des Studiums arbeitete Alexandra Friedmann freiberuflich in einer Pariser Marketingagentur und begann parallel mit der Arbeit an *Besserland*. Außerdem schrieb und übersetzte sie für die taz. 2012 zog sie nach Berlin, wo « ihre Tochter und ihr Buch auf die Welt kamen ». Ein neuer Roman ist bereits in Arbeit – dieses Mal eine frei erfundene Geschichte. Und den Riesenspaß, den sie schon jetzt beim Schreiben hat, werden hoffentlich auch Alexandra Friedmanns Leser bald teilen dürfen.

uls



Sixième cérémonie de la remise du « Bouchon »



Le 12 octobre 2015 a eu lieu la sixième remise du « Bouchon », devenue entre temps une tradition au département d'études germaniques. Lorsqu'une nouvelle équipe se charge d'un nouveau numéro d'asnieres-à-censier, elle prépare un buffet et l'ancienne rédaction lui remet le « Bouchon ». Il va accompagner les nouveaux rédacteurs durant tout leur travail.

Cette année, c'était donc à nous, la nouvelle rédaction de L3, de se charger de l'organisation du buffet et de la décoration de la salle. Cet événement marque la transition d'une rédaction à la suivante.

Le jour de la remise du « Bouchon » venu, nous nous retrouvions avec nos invités : des membres de l'association Pierre Bertaux, des professeurs et quelques étudiants du département d'études germaniques. Étant très occupés, les membres de l'ancienne rédaction de M1 ne pouvaient malheureusement pas tous être présents. Pourtant, au dernier moment, Maren Jentschke, une membre de l'ancienne rédaction, aujourd'hui étudiante en Master journalisme franco-allemand, est arrivée pour remettre le « Bouchon » à la nouvelle rédactrice en chef, Laure Fougère.

Nous avons vraiment passé un moment très agréable, avons fait des rencontres sympathiques, et avons eu des discussions intéressantes. Par exemple, Maren a su répondre à toutes nos questions concernant le travail de rédaction. Elle a parlé de ses expériences et nous a donné pleins de conseils. Cet événement a marqué le début de notre travail de rédaction et avec le « Bouchon » à nos côtés, nous espérons que le nouveau numéro d'Asnières-à-censier sera aussi réussi que ceux des années précédentes.



asnières-à-censier

numéro 7

Recherche

"Ecrire le climat"

Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs (LEA) en partenariat avec la Maison internationale des Littératures (mil)

Le Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs organisé par l'Association des Amis du Roi des Aulnes dirigée par Nicole Bary réunit chaque année une série d'écrivains autour d'un thème fédérateur. Le 2 décembre 2015 les écrivains Georg Klein, Marie Gaulis, Andrei Kourkov et Cécile Wajsbrot sont venus à l'Institut Goethe de Paris pour discuter de la présence du climat dans leur œuvre. Jean Philippe Rossignol, auteur et critique d'art, a animé cet échange avec engagement.



« Ce beau temps, chaud et calme, interrompu seulement par quelques jours de pluie est, à la fin de novembre, une chose toute nouvelle pour moi. Nous mettons à profit les beaux jours en plein air, les mauvais, à la maison. Il se trouve partout quelque sujet de jouissance, d'étude et d'occupation.

Alors s'éveillèrent mes spéculations botaniques, auxquelles je me livrai de nouveau, le jour suivant, dans une promenade au Monte Mario, à la villa Mellini et à la villa Madama. Il est très intéressant d'observer comment procède une

végétation qui se maintient avec vivacité et qui n'est pas interrompue par un froid vigoureux. Il n'y a point ici de bourgeons, et l'on arrive enfin à comprendre ce que c'est qu'un bourgeon. L'arbusier (*arbutus unedo*) refleurit maintenant, tandis que ses derniers fruits mûrissent ; l'oranger se montre en fleurs, avec des fruits mûrs et demi-mûrs. Mais on couvre l'oranger, lorsqu'il n'est pas environné de bâtiments. Le cyprès, cet arbre vénérable, quand il est vieux et d'une belle croissance, donne beaucoup à penser. Je visiterai prochainement le jardin botanique, et j'espère y apprendre bien des choses. En général, on ne peut rien comparer à la vie nouvelle que procure à un homme qui pense l'observation d'un pays nouveau. Bien que je sois toujours le même, il me semble que je suis changé jusqu'à la moelle des os. »

Goethe, *Voyage en Italie*, Rome, le 2 décembre 1786.

Georg Klein (dernier livre : *Die Zukunft des Mars*, 2013) a lu des extraits d'une nouvelle inédite (*Les chevaux des enfants*, 2010, traduite dans le dernier [LITTErair](#)). Il y décrit la situation après une catastrophe climatique fictive aux Etats Unis depuis la perspective

Accueil

Edito

Lettres de...

Qui suis-je?

Sur le vif

Recherche

Livres

Galerie

Livre d'or

Next!

.....

Alumni

Numéros précédents

De quoi Asnières est-il le nom ?

Contact

Comment adhérer?

In memoriam



d'une enfant. Sa propre expérience d'enfant d'après-guerre en Allemagne se reflète dans ce vécu post-apocalyptique. S'inspirant du journalisme scientifique, il essaie d'imaginer à quoi pourrait ressembler la situation.



L'écrivaine suisse francophone Marie Gaulis aborde ce sujet d'une manière tout aussi intéressante. Partageant son temps entre Paris, Sydney et Genève, elle a pour thème de prédilection l'histoire des Aborigènes d'Australie. Dans son roman, *Le rêve des Naturels* (2012), elle décrit, avec beaucoup de sensualité, le climat tropical et le mode de vie des Aborigènes qui a complètement changé au contact des Européens. A partir de cet objet d'étude, Gaulis développe un style d'écriture à la fois détaillé et onirique.

L'Ukrainien Andrei Kourkov, de langue russe, a abordé ce sujet d'une toute autre manière. Son premier roman *Le Pingouin* (1996), qui a remporté un succès international, dissèque la société post-soviétique et traite du changement climatique après Tchemobyl. Kourkov se sert de la métaphore du pingouin pour désigner les soviétiques quatre ans après la chute de l'U.R.S.S. Les pingouins qui vivent en groupe ne sont pas capables de vivre tout seuls. Kourkov inscrit son analyse dans un contexte climatique qui a des conséquences importantes sur la vie des gens. Tant la vie en elle-même, que l'incapacité de s'occuper de soi sont représentées par la métaphore du pingouin et de la nature. Quand les ex-soviétiques fuient leur pays, ils vont souvent au Canada, où l'on vit sous les mêmes conditions climatiques.



Cécile Wajsbrot fait du climat un sujet très poétique : bien que le temps soit toujours un élément de la littérature, la référence au climat est selon elle un processus subconscient. Il est toujours le symptôme d'autre chose. Wajsbrot donne à chaque chapitre du livre un titre où il est question du climat et caractérise précisément chaque météo en fonction du lieu. Pour elle, les conditions de vie et de climat différentes que subissent les hommes ont des répercussions directes sur la manière d'écrire.

Malgré la grande diversité des oeuvres, cette belle rencontre d'écrivains des quatre coins de l'Europe a donné lieu à une réflexion animée sur l'importance du climat dans la littérature. De manière inattendue, tous les écrivains ont parlé de leur propre jardin dans lequel ils observent les manifestations du changement climatique. La rencontre s'est terminée, en guise de synthèse, par l'écoute [l'Etude n°5 Arc-en-ciel de Györgi Ligeti](#).

stg, hbo



Lettres d'Europe et d'Ailleurs_brochure
Document Adobe Acrobat 4.2 MB

[Télécharger](#)

[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)



asnières-à-censier

numéro 7

Les livres

> [Jardins d'Allemagne - Transferts, théories, imaginaires](#), Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès (éds), Honoré Champion, Paris, 2014.

> [Berlin und die Juden](#), Laurence Guillon et Heidi Knörzner (éds.), Neofelis, Berlin, 2015.

> [Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes 1927-1933](#), H.M. Bock, G. Krebs et H. Schulte (éds), Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Paris, 2001.



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

Livres

[Jardins d'Allemagne](#)

[Berlin und die Juden](#)

[Un normalien à Berlin](#)

[Annexe : fiches de lecture](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Alumni](#)

[Numéros précédents](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)

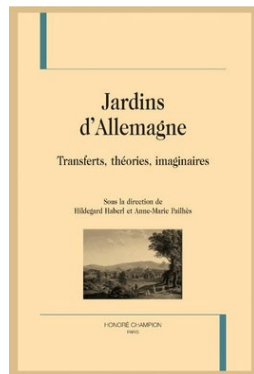




Livre

Elargir son horizon avec les jardins d'Allemagne

Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès (éds), **Jardins d'Allemagne – Transferts, théories, imaginaires**, Honoré Champion, Paris, 2014



« Terrain, souvent clos, où l'on cultive des légumes, des fleurs, des arbres et arbustes fruitiers et d'ornement ou un mélange de ces plantes. »

Il s'agit d'un extrait de la définition du simple mot « jardin », trouvée dans le dictionnaire en ligne Larousse. C'est une définition qui décrit tout ce qui nous vient à l'esprit quand on pense à un jardin ordinaire.

L'ouvrage *Jardins d'Allemagne* nous dévoile par contre tout un monde derrière le mot « jardin » : un monde inspiré de l'actualité politique, de la littérature, de l'art, d'une certaine conception de la vie, des relations internationales et du désir humain de beauté et d'amusement. Un monde qui a attiré tant les grands hommes politiques que les grands écrivains et chercheurs scientifiques, sans oublier les jardiniers professionnels et amateurs.

Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès nous donnent la possibilité d'entrer dans ce monde en passant par la porte de l'Allemagne. Leur recueil d'articles permet d'élargir la définition du mot « jardin ». Il devient le synonyme de la réflexion personnelle et sociale, un lieu d'échange et d'histoire, incarnation de la vision futuriste d'une société ou bien source d'inspiration éternelle pour l'art et la littérature.

Cet ouvrage est composé de trois parties : « le jardin – objet de transferts culturels », « théorie et politique du jardin » et « imaginaire, poétique et rhétorique du jardin ». Avant que le jardin allemand n'existe, il fallait parcourir les pays voisins de l'Allemagne pour qu'une image d'un jardin allemand se construise. *Les jardins d'Allemagne et leur évolution* racontent les voyages pour l'Angleterre et la France surtout durant les XVIIIe et XIXe siècles. La fascination des jardins français et anglais est à l'origine des premières idées et visions allemandes qui se développent et s'incarnent ensuite dans les recherches botaniques. Les premières réflexions et écrits du philosophe germano-danois Christian Cay Laurenz Hirschfeld et du prince prussien Hermann Ludwig Heinrich von Pückler-Muskau étaient des sources fondamentales pour l'évolution du jardin allemand de même qu'une source d'inspiration pour Goethe et Schiller. Le monde de la littérature et de l'art était touché par cette philosophie de l'espace utopique et l'espace réel que le jardin symbolisait.

Le jardin allemand est aussi un symbole d'amitié, notamment avec la Russie. Potsdam en est un bel exemple. C'est là où se tiennent les discussions de la Coalition entre la Prusse, la Russie et l'Autriche qui étaient en guerre contre Napoléon. Alexandre Ier est accueilli avec joie à Berlin et une amitié importante naît entre le pays du Tsar et la Prusse. Les jardins de Nikolskoïe et d'Alexandrovka à Potsdam font référence à la relation politique entre les deux pays en 1805. Au XXe siècle, l'Allemagne a connu aussi des mouvements qui ont encouragé la création de jardins autarciques et de « cités-jardins ». En Allemagne de l'Est, le jardin devint un symbole dynamique dans la société et dans la vie politique. Jusqu'au XXe siècle, il reste un sujet récurrent dans la société allemande et notamment dans les médias, sous forme de docu-fictions : des séries comme *Mein Garten* ou *Ab ins Beet – Die Garten-Soap* connaissent un grand succès à la télévision allemande. Le jardin secret devient public.

hbo



Accueil
Edito
Lettres de...
Qui suis-je?
Sur le vif
Recherche
Livres
Jardins d'Allemagne
Berlin und die Juden
Un normalien à Berlin
Annexe : fiches de lecture
Galerie
Livre d'or
Next!
.....
Alumni
Numéros précédents
De quoi Asnières est-il le nom ?
Contact
Comment adhérer?
In memoriam





asnières-à-censier

numéro 7

Livre

Comprendre ceux qui nous arrivent

Laurence Guillon et Heidi Knörzer (éd.), Berlin und die Juden, Neofelis, Berlin, 2015.

Avec les contributions de Joachim Schlör, Tobias Metzler, Simone Ladwig-Winters, Sonia Goldblum, Eszter Gantner, Robert Krause, Laure Gauthier, Monika Richarz, Céline Trautmann-Waller.



La publication du livre en été 2015 coïncide avec des débats houleux en Allemagne autour de l'accueil d'un nombre croissant de réfugiés venus du Proche-Orient. Une petite douzaine de textes nous proposent un voyage enrichissant à travers deux siècles durant lesquels les immigrants juifs ont rencontré des réalités comparables.

Dès le jour où je suis arrivée à Paris, la présence du Judaïsme dans ma vie quotidienne, discrète et forte en même temps, m'a frappée. J'habite juste à côté d'une école juive et jour après jour je passe devant les militaires protégeant le bâtiment, armes lourdes et regards sérieux. De ma chambre au 5ème étage j'avais également assisté aux festivités de Souknot, quand des lumières émanaient des cabanes installées sur les toits jusque tard dans la nuit. Je croise les juifs orthodoxes avec leurs barbes et

les grands chapeaux noirs, toujours à pas rapides et très rarement accompagnés par un être féminin. Et puis la boulangerie juive dans le Marais dont la propriétaire m'a raconté qu'elle et son mari envisage l'achat d'un appartement à Berlin - parce que des amis l'ont fort recommandé comme investissement...

Mon père s'est toujours senti attiré par la culture juive et souvent il m'a emmenée en promenade dans les cimetières juifs à Berlin, un cher souvenir d'enfance. En 2008, j'ai participé à un échange scolaire avec un groupe de jeunes Israéliens. La longue histoire d'exil et d'expulsion des Juifs m'a alors touchée pour la première fois. L'histoire, mais aussi une actualité qui pose de nouveau la question des victimes et des coupables. Et quelque part, à mi-chemin entre histoire et actualité, j'ai trouvé une amitié qui complexifie encore les choses.

Aujourd'hui, au début de l'année 2016, je souhaite plus que jamais comprendre comment un peuple opprimé, torturé et dispersé peut faire vivre une expérience de ségrégation à un autre peuple. Est-il possible de critiquer les actions d'Israël sans relativiser? Et avant tout, je souhaite saisir mieux l'esprit juif, l'esprit de cette ancienne religion et culture. Le savoir

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Jardins d'Allemagne](#)

[Berlin und die Juden](#)

[Un normalien à Berlin](#)

[Annexe : fiches de lecture](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Alumni](#)

[Numéros précédents](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



et la recherche sont les moyens les plus appropriés pour cette entreprise pour nous approcher de ce sujet sensible et complexe. Dans ce contexte, la critique du livre *Berlin et les Juifs* (titre original : *Berlin und die Juden*) s'est imposée à moi.

L'ouvrage est un recueil de textes, issu d'un séminaire à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2012/2013, sur le lien inséparable entre le destin de la communauté juive et la ville de Berlin. Quel serait le terme adéquat pour la qualifier ? Une symbiose ? La ville de Berlin comme décors ou comme organisme vivant ? D'où la fascination (réciproque) ininterrompue ? Laurence Guillon et Heidi Knörzner emploient le concept de « parenté de choix » : une affinité particulière. Un choix motivé et mutuel parce qu'on « va bien ensemble ». Parce que Berlin est tolérante ? Ou est-ce son relatif manque de traditions ?

Neuf auteurs-chercheurs se sont consacrés à ce sujet dans ces miscellanées autour de la relation complexe entre Berlin et les Juifs qualifiée par la conjonction de coordination « et » dans le titre de l'ouvrage.

Le premier texte m'a particulièrement fasciné. Joachim Schlör aborde le sujet de « l'arrivée » : sujet vaste et d'une actualité frappante à l'égard des grands nombres de migrants qui arrivent aujourd'hui en Europe. Au XIXe siècle, les Juifs aussi avaient apporté leurs passés individuels, comme le font les Syriens maintenant. L'inconnu a toujours été perçu comme dangereux par les indigènes et ainsi suscite des tensions. Mais est-ce donc indispensable de nier ses racines pour s'intégrer au nouvel environnement ? Alors que pendant longtemps, Berlin incarnait pour la population juive la confiance en l'avenir. Toutefois, les expériences marquantes de la Shoah demandent une grande sensibilité de la part des autorités allemandes, afin de reprendre le contact avec les descendants.

Le texte d'Esther Gantner reprend le sujet de la commémoration. Elle décrit plus en détail les transformations du « Jewish Space », initiées par une nouvelle génération. Cette représentation moderne des cultures juives est discutée par un nombre considérable d'acteurs et de mouvements. Il est intéressant et légitime de se demander quels intérêts sont en jeu dans cette négociation du « Jewish Space » au XXIe siècle. De retour au début du XXe siècle, la question de l'intégration a déclenché un véritable débat dans les communautés juives. On veut offrir aux nouveaux venus des conseils et une aide pratique pour le quotidien*. Un genre est né : des textes urbains (des guides, des cartes, des carnets d'adresse) qui commentent, structurent et localisent la réalité urbaine.

Tobias Metzler nous parle des réussites de même que des difficultés de ce combat contre l'isolement et la perte de traditions. Aujourd'hui, ces textes nous donnent une idée plus précise de la situation des Juifs de Berlin à l'époque.

Simone Ladwig-Winters raconte l'histoire des grands magasins « Wertheim ». C'est l'histoire du succès d'une famille juive, capable de s'adapter aux exigences et besoins généraux des hommes au XIXe siècle. Une histoire sous l'influence de l'antisémitisme croissant, avec des rivalités au sein de la famille et des scandales. En 1896, les premières étudiantes sont admises aux universités de Berlin, c'est considéré comme scandaleux. Pour les femmes juives c'est un tournant décisif ; elles forment une partie considérable de l'avant-garde. Monika Richarz nous explique que ces femmes se distinguent par leur engagement politique et social, favorisant l'indépendance et l'autonomie.

Ensuite, nous nous retrouvons en compagnie de Heinrich Heine. Selon Robert Krause, Heine est un observateur distant et critique, tout autant qu'un acteur impliqué temporairement dans la communauté juive de Berlin. Il remarque par ailleurs que le Judaïsme de son temps est en crise et en train de négocier sa reconstitution. Un siècle plus tard, le compositeur Arnold Schönberg se déplace à Berlin, dans l'espoir d'y trouver un environnement favorable à sa musique progressiste (et méprisée à Vienne). Malheureusement, c'est ce que Laure Gauthier nous apprend, Berlin reste un « pays de passage » pour Schönberg. Nous passons à Sonia Goldblum, toujours dans l'époque de la République de Weimar. Au niveau de l'enseignement et de la recherche, la communauté juive essaie de trouver un équilibre entre modernité et traditionalisme. À Berlin, deux projets différents contestent la position de monopole occupée par les institutions religieuses dans ce domaine - pour renouveler le rapport entre les (jeunes) Juifs et le Judaïsme. D'ailleurs, on espérait alors pouvoir s'opposer à l'antisémitisme à l'aide du savoir et de la science, tout comme on essaie maintenant de mobiliser la culture face au climat de plus en plus xénophobe en Allemagne.

Restons avec le progrès scientifique : Céline Trautmann-Waller s'interroge sur l'alliance mythifiée entre les familles juives à Berlin et les frères Humboldt. Elle critique l'héroïsation ou bien l'instrumentalisation de la liaison entre l'héritage humboldtien et l'engagement juif - dans l'intention principale de faire ressortir l'affinité entre le Judaïsme et la science. Que ces relations amicales se basent également sur un échange de services est très rarement mentionné dans les textes de ce temps-là.

(*Des initiatives similaires (souvent sous forme électronique) s'adressent actuellement aux réfugiés du Proche Orient.)

mlö



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)



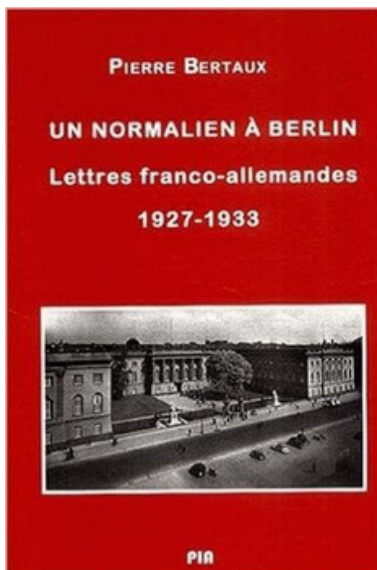
asnières-à-censier

numéro 7

Livre

De Pierre à Félix

Bertaux, Pierre: Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes 1927-1933, édité par H. M. Bock, G. Krebs, H. Schulte, Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Paris, 2001.



Pierre Bertaux (1907-1986) a été un germaniste français, fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA), soit l'institut germanique de la Sorbonne Nouvelle.

Lors de ses premiers séjours à Berlin entre 1927 et 1933, il a entretenu une correspondance régulière avec son père Félix Bertaux, grand précurseur des études germaniques en France, collaborateur à la Nouvelle Revue française et ami de Heinrich Mann.

Pendant ce séjour à l'étranger, Pierre Bertaux a adopté une attitude amicale envers l'Allemagne. De plus, son idée d'une recherche franco-allemande impartiale et objective est née durant son activité littéraire et universitaire à Berlin. Un an après son arrivée dans la capitale allemande, Bertaux se trouve bien intégré dans le monde littéraire, éditorial et

universitaire, en donnant des cours, en traduisant des textes et en s'entretenant avec des grands intellectuels allemands et français. Les frères Mann, Pierre Vienot, André Gide, Walter Benjamin et beaucoup d'autres faisaient partie de ses contacts principaux.

L'objectif de la correspondance de Pierre Bertaux avec son père est de le tenir au courant de tous les nouveaux développements ainsi que de l'informer de ses progrès et nouvelles réflexions. Alors qu'au départ, Pierre Bertaux rapporte surtout ses dernières connaissances et découvertes, il se permet ensuite de plus en plus d'exprimer des opinions personnelles, qui sont souvent le résultat de discussions animées avec des écrivains ou des philosophes. La correspondance de Pierre Bertaux de 1928 à 1933 met en valeur trois

[Accueil](#)
[Edito](#)
[Lettres de...](#)
[Qui suis-je?](#)
[Sur le vif](#)
[Recherche](#)
[Livres](#)
[Jardins d'Allemagne](#)
[Berlin und die Juden](#)
[Un normalien à Berlin](#)
[Annexe : fiches de lecture](#)
[Galerie](#)
[Livre d'or](#)
[Next!](#)
[Alumni](#)
[Numéros précédents](#)
[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)
[Contact](#)
[Comment adhérer?](#)
[In memoriam](#)


influences principales sur ses réflexions. D'une part, la discussion constante avec les intellectuels, notamment avec son maître Henri Lichtenberger sur l'enseignement de l'allemand. D'autre part, le travail intensif de Bertaux sur la traduction, qui trouve son point culminant dans sa thèse sur Hölderlin. Et finalement, sa fonction d'enseignant qui lui permet de faire ses premières expériences dans le domaine de la transmission de connaissances.

Si l'on considère le vaste réseau de contacts que Bertaux s'est construit à Berlin entre 1927 et 1933, on constate que l'entretien régulier avec des personnages importants de la vie intellectuelle en Allemagne et en France l'a forcément influencé dans ses thèses individuelles. André Gide, en particulier, semble stimuler la réflexion de Bertaux sur les relations franco-allemandes et la vision qu'un peuple a de l'autre. Bertaux note le manque de curiosité de la part des Allemands pour les Français. Par ailleurs, l'idée de Lichtenberger de lier l'enseignement de la langue allemande à un enseignement de la culture allemande façonne le raisonnement du jeune normalien. Enfin, la dernière grande influence de Bertaux se situe dans ses lectures des grands écrivains allemands, et en particulier ceux de l'époque romantique.

Bertaux arrive donc à la conclusion que la clé de la compréhension et de l'enseignement de l'Allemagne se trouve dans la traduction des textes de Friedrich Hölderlin. L'échange d'idées avec d'autres traducteurs franco-allemands mène Bertaux à une étude plus approfondie du rôle de la traduction dans l'enseignement franco-allemand.

Pendant tout son séjour à Berlin, Pierre Bertaux donne des cours à l'université. Alors que ses classes sont constituées au début de trois ou quatre élèves, Bertaux se retrouve finalement face à un public d'une vingtaine d'auditeurs. Dans ces cours, il se familiarise progressivement avec le métier d'enseignant. Ces trois aspects (échanges intellectuels, traduction et enseignement) jouent un rôle crucial dans le développement personnel et professionnel de Pierre Bertaux. On retrouvera leurs traces dans les conceptions qui mènent à la fondation de l'Institut d'Allemand d'Asnières.

alb



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)



asnières-à-censier

numéro 7

Fiches de lecture

De quoi "Asnières est-il le nom?"

"Connaître l'Allemagne - Enseigner l'Allemagne. Quelques origines biographiques de la conception des études germaniques de Pierre Bertaux", Hans Manfred Bock, 1999, lendemains 95/96, p. 164 - 168.

Hans Manfred Bock est un politologue allemand spécialisé dans la politique comparée franco-allemande. Il devient professeur à l'université de Cassel et à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 dans les années 1970. Dans les années 1990, il s'est penché sur une analyse des institutions, associations et personnages importants pour les relations sociales et culturelles franco-allemandes. Le présent discours a été rédigé à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA) qui fait partie de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 et s'adresse aux futurs germanistes.

Dans le texte, H.M Bock présente l'historique de l'IAA et dresse un tableau des différents aspects qui ont permis sa fondation en 1969 par le germaniste Pierre Bertaux. Il présente notamment l'approche pédagogique de ce dernier, qui sert de philosophie à l'institut.

H.M Bock nomme trois facteurs décisifs pour la naissance de l'IAA tel qu'il existait: Le premier est l'attitude particulière de Pierre Bertaux envers l'Allemagne. Son père, et ses nombreux séjours à Berlin dans les années 1920, lui donnent une passion pour l'Allemagne. A propos du métier de germaniste, il élabore une attitude de l'objectivité, de recherche franco-allemande passionnée sans partialité. Cette conviction, basée sur l'idée de la volonté d'échange et de l'empathie entre les deux pays, reste présente durant toute sa vie. Les mentors de Pierre Bertaux, Charles Adler et Henri Lichtenberger, incarnent le deuxième facteur. Ils préconisent une idée nouvelle de l'enseignement: enseigner l'allemand serait lié à l'enseignement de l'Allemagne, à la compréhension de tout aspect historique, culturel, social et politique. Pierre Bertaux a intégré cette approche dans sa philosophie, mais a néanmoins gardé ses distances, adaptant leurs idées à son gré. Enfin, la constitution personnelle de Bertaux représente le troisième facteur décisif. H.M Bock évoque comme capacités personnelles de Pierre Bertaux la détermination et finesse d'agir dans des périodes de crise ainsi que la faculté de former une équipe loyale, enthousiaste et performante. Bien que ses idées ne soient pas tout à fait nouvelles, c'est à lui de les réaliser en considérant la situation politique. Les émeutes étudiantes en mai 1968 ont présenté un moment approprié pour la réformation du concept pédagogique dans la recherche et l'enseignement franco-allemand.

La conclusion de l'auteur est son accord avec l'approche préconisée par Pierre Bertaux. Il souhaite à l'IAA que « l'esprit de son fondateur reste vivant dans l'avenir ». On ne pourrait reprocher à l'auteur son ton partisan, puisque Bock a été professeur de l'IAA, mais fût

[Accueil](#)
[Edito](#)
[Lettres de...](#)
[Qui suis-je?](#)
[Sur le vif](#)
[Recherche](#)
[Livres](#)
[Jardins d'Allemagne](#)
[Berlin und die Juden](#)
[Un normalien à Berlin](#)
[Annexe : fiches de lecture](#)
[Galerie](#)
[Livre d'or](#)
[Next!](#)
[.....](#)
[Alumni](#)
[Numéros précédents](#)
[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)
[Contact](#)
[Comment adhérer?](#)
[In memoriam](#)


aussi un ami proche de Bertaux.

tca, cla, mag, alb

"Felix Kreissler et Pierre Bertaux - Deux rencontres improbables" (Gerald STIEG, 2008-2009, *Austriaca* n° 67-68, p. 119-130)

Gerald Stieg est né en 1941 en Autriche. Il était professeur de Langue, Littérature, Histoire des Idées et Civilisation à l'Université de la Sorbonne Nouvelle jusqu'en 2008, aujourd'hui professeur émérite. Par ailleurs, il dirigea l'Institut d'allemand d'Asnières de 2001 à 2005. La revue *Austriaca* est consacrée à tout ce qui touche à l'Autriche. Il s'agit d'une revue pluridisciplinaire, fondée par l'historien franco-autrichien Félix Kreissler (en 1975). L'auteur du texte fait partie du comité de rédaction de la revue.

Dans son article, G. Stieg traite le « cas particulier » de Pierre Bertaux (de son côté fondateur de l'Institut d'Asnières en 1968), à partir de l'affaire du vol de bijoux en 1949, ces derniers appartenant à l'épouse d'Aga Khan, jadis l'homme le plus riche du monde. Le texte ne cherche pas à reconstruire le déroulement exact des événements mais à mieux saisir le personnage de Pierre Bertaux dans sa complexité.

G. Stieg se sert d'un article rédigé par Felix Kreissler (historien franco-autrichien, communiste et plus tard fondateur des études autrichiennes à la Sorbonne Nouvelle) pour le journal communiste *Volksstimme* comme ouverture d'une brève revue de presse, en analysant quelques articles qui accompagnent le procès contre Paul Leca et Pierre Bertaux. Revenant surtout sur les accusations de l'Humanité, en tant qu'organe du parti communiste en France, G. Stieg rend compte du déroulement de ce procès mais consulte par ailleurs les réactions du *Monde* et du *Canard enchaîné* pour donner une approche globale de la situation. Finalement, il décrit le parcours universitaire de Bertaux dès la fin des années cinquante afin de situer à proprement parler les rapports entre Kreissler et Bertaux, marqués par une forte opposition politique.

Pour l'*Humanité*, qui méprisait l'anti-communiste qu'était Bertaux, son amitié avec Paul Leca représentait le symbole par excellence d'une police corrompue qui fait cause commune avec des gangsters. Cette perspective, selon Stieg, est réductrice et néglige complètement le fait que Bertaux a été ancien résistant et son adresse explicite aux juges les accuse d'un manque d'honneur dont témoigne leur arrangement avec le régime de Vichy. De cette provocation extraordinaire pendant son discours devant la Cour. Le public malheureusement ne retient que la défense du gangster Leca par son « ami » Bertaux, premier chef de Police.

Au premier abord, Kreissler semble suivre le raisonnement de l'*Humanité*. Pourtant il mentionne dans son article le parcours universitaire de Bertaux et son passé de résistant, preuve d'une approche plus différenciée. Peut-être que celle-là, ainsi que l'expérience partagée d'anciens résistants, poussent Kreissler à séparer nettement les positions politiques de Bertaux de sa personnalité influente dans le monde académique? Cette question reste sans réponse du côté de Gerald Stieg ainsi que le mystère de la véritable nature des rapports entre Bertaux et Kreissler pendant leur carrière à l'Institut d'allemand. Après tout, c'est Bertaux qui « permet » à Kreissler d'introduire les études autrichiennes dans l'Université française... Dans son article, Gerald Stieg prend parti vis-à-vis de « l'extraordinaire personnalité » de Pierre Bertaux, qu'il dépeint comme un homme courageux, critique et solidaire.

mlö, lgi, lau

**« Pierre Bertaux liest Spenglers Jahre der Entscheidung. Eine Miscelle. »
Gerald Stieg**

Gerald Stieg, né à Salzburg en 1941, fut professeur de culture et littérature allemandes et autrichiennes à la Sorbonne Nouvelle et a désormais le statut de professeur émérite. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Austriaca* de 1982 à 2004, il a également été le directeur de l'Institut d'Allemand d'Asnières, où il fut professeur de 1988 à 2009. Il cherche ici à dresser un portrait de Pierre Bertaux à travers l'analyse de sa lecture commentée de *Années décisives* d'Oswald Spengler, afin de faire « se lever » la figure emblématique du fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA).

Paru en 1933, *Années décisives* rencontre beaucoup de succès en Allemagne mais P. Bertaux refuse tout d'abord de le lire. Quelques années plus tard, il le lira crayon en main et s'inscrit ainsi en faux par rapport à de nombreuses conceptions de Spengler, notamment en ce qui concerne l'histoire et la politique (sur la révolution nationale allemande par

exemple. Parfois cependant, Bertaux partage la vision négative de Spengler. Mais au contraire de ce dernier, qui voit le combat comme étant la vie même, Bertaux parle de volonté de s'organiser et de pulsion de vie, concepts à mettre en œuvre à travers sa personne. Au fil de la lecture, la comparaison des systèmes et sociétés français et allemands ne permet plus à Bertaux de faire des commentaires, leurs conceptions antithétiques étant difficilement confrontables. Pierre Bertaux conserve une vision française de l'histoire : Ainsi la responsabilité après la première guerre mondiale devient-elle un problème : plusieurs dimensions, plusieurs conceptions, plusieurs points de vues. Dans le même temps, Spengler tient des propos anti-français et exprime ses affinités avec les théories du national-socialisme, sur lesquelles Bertaux reste lucide. C'est ainsi que Gerald Stieg ne manque pas d'évoquer pour conclure ses expériences dans la résistance, qui pourraient avoir puisé leur source dans ce rejet, ironique parfois, d'un des penseurs du déclin allemand.

Pierre Bertaux, homme cultivé, politique et polémique, apparaît ici parfois comme un provocateur, ayant des idées bien arrêtées et tranchées. Il ne cessera d'ailleurs de les mettre en œuvre, notamment en fondant l'Institut d'Allemand d'Asnières, qui peut être considéré comme un projet de résistance également, dont les idées motrices sont en partie issues de la lecture de Spengler. En effet, l'Institut est novateur et s'inscrit en faux contre la pédagogie très théorique de l'époque, enseignant donc l'actualité et prônant la confrontation avec l'Allemagne, ses idées, son style de vie, ses points de vues...notamment en encourageant les voyages, qui sont le point de départ et le point d'arrivée, le passage obligé, le pilier des études franco-allemandes. Voyagez donc, et gardez l'esprit ouvert !

jud et hbo

Hansgerd Schulte, « Bertaux, Pierre », in: Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945 (Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes après 1945), dirigé par Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil, Joachim Umlauf. Gunter Narr Verlag, Tübingen, 2010, S.164-166

L'auteur, Hansgerd Schulte est l'ancien directeur du département d'études germaniques de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 et le directeur, puis le président, de 1972 à 1987, du DAAD en France. Il est un personnage important dans la coopération franco-allemande sur le plan universitaire.

Cette notice biographique de Pierre Bertaux se concentre sur son parcours professionnel et en particulier sur l'intérêt que Bertaux a porté à la langue, la littérature et la culture allemande en France.

Tout comme son père Félix Bertaux, Pierre Bertaux est un spécialiste des études germaniques. Il fait ses études à l'ENS à Paris et part à l'université de Berlin en tant que lecteur. Il commence sa carrière littéraire et universitaire avec un travail sur Friedrich Hölderlin en 1936. Bertaux ne considérerait pas celui-ci comme un poète nébuleux mais plutôt comme un révolutionnaire engagé. Schulte n'est pas vraiment objectif en présentant cette thèse de Bertaux comme une révolution dans la recherche.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Bertaux s'engage dans la Résistance. Ensuite il devient un personnage politique important en France : à partir de la libération en 1944, Bertaux devient Commissaire de la République. Plus tard, en 1947, il est nommé Préfet du Rhône pour ensuite devenir directeur de la Sûreté nationale en 1949. Il quitte ses fonctions suite à l'affaire des bijoux de la Bégum la même année.

Hansgerd Schulte met l'accent sur la période des années soixante quand Pierre Bertaux introduit un nouveau concept d'études germaniques à la Sorbonne. Les études deviennent moins littéraires et la civilisation est mise en avant. Il fonde donc l'Institut d'Allemand d'Asnières en 1968 afin de mener à bien son projet.

Hansgerd Schulte met en avant l'importance de la vision novatrice de Pierre Bertaux qui a réformé l'enseignement des études germaniques en France. Cela souligne l'influence du travail de Pierre Bertaux sur l'auteur de la notice lui-même.

uls

